

CHAPITRE XV

LES ÉGLISES VOUTÉES

(Suite.)

CHŒURS ET CHAPELLES

SOMMAIRE. — Chœurs avec abside circulaire ou polygonale. — Absides carrées. — Chœurs surélevés. — Chœurs des églises abbatiales. — Clôtures et stalles. — Jubés. — Ambons et chaires à prêcher. — Chapelles.
Cryptes. — Églises souterraines.

Je me suis longuement étendu sur les nefs, car c'est de beaucoup le sujet le plus important lorsqu'il s'agit d'églises. L'étude des nefs est la clef de la composition de tout le surplus, car tout en découle. Les transepts sont des reproductions des nefs, les chœurs en sont le prolongement et la terminaison, les façades principales et latérales sont régies dans leur composition et leurs proportions par la structure des nefs. Aussi, lorsque l'architecte a une église à composer, après s'être rendu compte de la disposition du plan, doit-il tout d'abord s'attacher à combiner la structure de la nef et des bas-côtés, avec les conditions possibles de stabilité, d'éclairage, d'écoulement d'eaux et aussi de proportions.

Cela revient à dire toute l'importance de la coupe *transversale* dans un projet d'église. C'est elle qui détermine la construction

et la proportion : ce n'est pas assurément la seule coupe à projeter, mais c'est assurément la première, comme aussi c'est celle qui doit avant tout être présentée lorsqu'on veut rendre compte d'une église existante.

Par conséquent, après vous avoir parlé des nefs et des bas-côtés, j'aurai peu de choses à vous dire du surplus de l'intérieur des églises.

Le *chœur* est la partie réservée à l'officiant et au clergé. Nous avons vu que dans les plus anciennes églises le chœur est une abside close par un mur demi-circulaire, comme était celle des anciennes basiliques. Mais successivement il a grandi, surtout dans les cathédrales où il faut des places spéciales pour le chapitre et pour l'évêque. De là est venue la disposition usuelle, qui affecte au chœur non seulement l'abside proprement dite, mais le prolongement de la nef à partir du transept, disposition qui se trouve aussi dans les églises paroissiales. Vous le trouverez dans la plupart des églises, avec deux partis très différents : tantôt le chœur termine l'église, tantôt les bas-côtés le pourtournerent et donnent accès à des chapelles rayonnantes. Notre-Dame vous offre un des exemples les plus complets de cette disposition.

Lorsque le chœur termine l'église, le fond en est généralement une abside demi-circulaire ou demi-polygonale, mais ici encore se retrouve la distinction entre les voûtes à poussée uniformément répartie et les voûtes à poussées localisées ; et de là deux partis très différents au point de vue de l'aspect de l'église. L'abside demi-circulaire, voûtée en quart de sphère, comme dans les monuments antiques et dans les églises byzantines et romanes, très simple comme construction et demandant comme retombée un mur d'égale épaisseur, livre pour l'aspect une surface opaque, éminemment favorable à la décora-

tion de peintures ou de mosaïques; l'abside en pareil cas peut s'éclairer par quelques fenêtres ou par un *oculus* demi-circulaire au sommet, mais surtout par la lumière qui vient des fenêtres des dernières travées de la nef ou de celles latérales du chœur. Les anciennes basiliques chrétiennes sont toutes conçues ainsi. L'autre parti, beaucoup plus fréquent au Moyen-âge du XIII^e au XV^e siècle, applique à l'abside comme aux nefs le parti des voûtes sur arcs indépendants retombant sur des piliers analogues à ceux des nefs, avec les mêmes conditions d'équilibre et d'épaulement extérieur, et dans la même hauteur, des fenêtres ou verrières qui assurent à l'église un fond lumineux, coloré par les vitraux. C'est l'ordonnance de la nef qui se poursuit; toutefois les travées deviennent plus étroites, les fenêtres plus longues; les voûtes se divisent par des arcs-doubleaux rayonnants et des demi-voûtes d'arête, construites comme celles des nefs. Les considérations restent les mêmes quant aux poussées des voûtes et à leurs résistances : tout ce que je vous ai dit à ce sujet trouve ici encore son application, et il serait inutile d'y revenir.

Quelques-unes de ces églises ont un chœur rectangulaire, ou comme on dit une abside carrée. On peut citer en ce genre la cathédrale de Laon, l'église de Dol en Bretagne, la cathédrale d'Oxford en Angleterre, trois beaux monuments, et avant tous autres, peut-être, ce monument grandiose, la cathédrale de Lincoln (fig. 1114), dont le plan est si extraordinaire. Je reparlerai d'ailleurs de ces dispositions à propos des façades postérieures ou absidales des églises. Dans ce parti d'abside carrée, le pignon d'extrémité peut être traité d'une façon analogue à celui d'entrée, ou à ceux des extrémités de transepts, avec une grande rose; ou au contraire les travées de la nef peuvent se retourner en sens transversal. Le premier parti a l'inconvénient de la

répétition, sans marquer par un motif spécial la fin de l'église; le second exige pour être correct que la largeur de la nef soit un multiple exact de la largeur des travées, afin que l'ordonnance conserve son unité. Dans la proportion la plus usitée, il en résulterait un pilier dans l'axe du chevet, la largeur de la nef

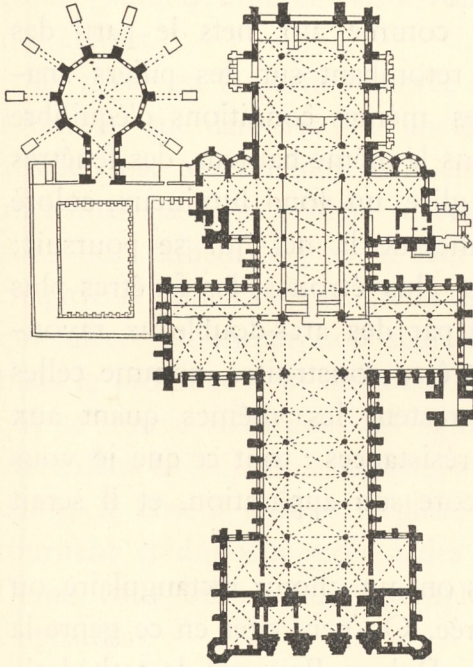


Fig. 1114. — Cathédrale de Lincoln.

étant en général à peu près double de celle des travées; ou bien il faut une combinaison d'angle spéciale pour conserver une arcade au milieu.

L'église de Tour (Calvados) offre un exemple original d'une combinaison en quelque sorte intermédiaire entre l'abside carrée et l'abside circulaire (fig. 1115 et 1116). En face de la nef et du chœur, qui ne sont pas accompagnés de bas-côtés, l'abside se clôt par trois arcades, dont une plus large au milieu. Mais bien que les

pilliers de retombée soient sur une même ligne droite comme le fait voir le plan, les voûtes de ces trois parties concourent à une clef unique, moyennant un biais accentué des parties latérales. Cela à vrai dire n'est pas simple. Mais ce qui produit surtout l'originalité de cette composition, c'est la galerie de triforium très dégagée, pourtournant le chœur, et prise en retraite sur les murs épais du rez-de-chaussée.

Évidemment la forme demi-circulaire d'abside est d'un

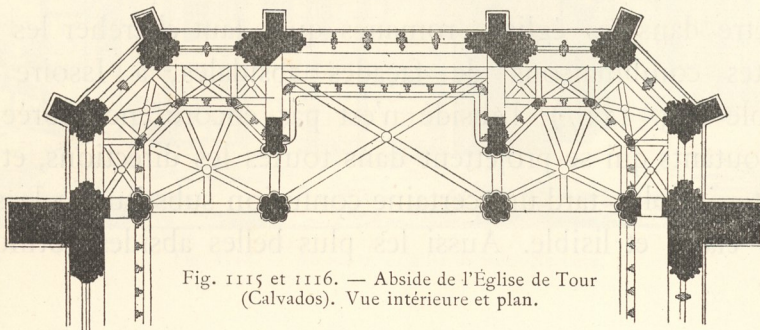
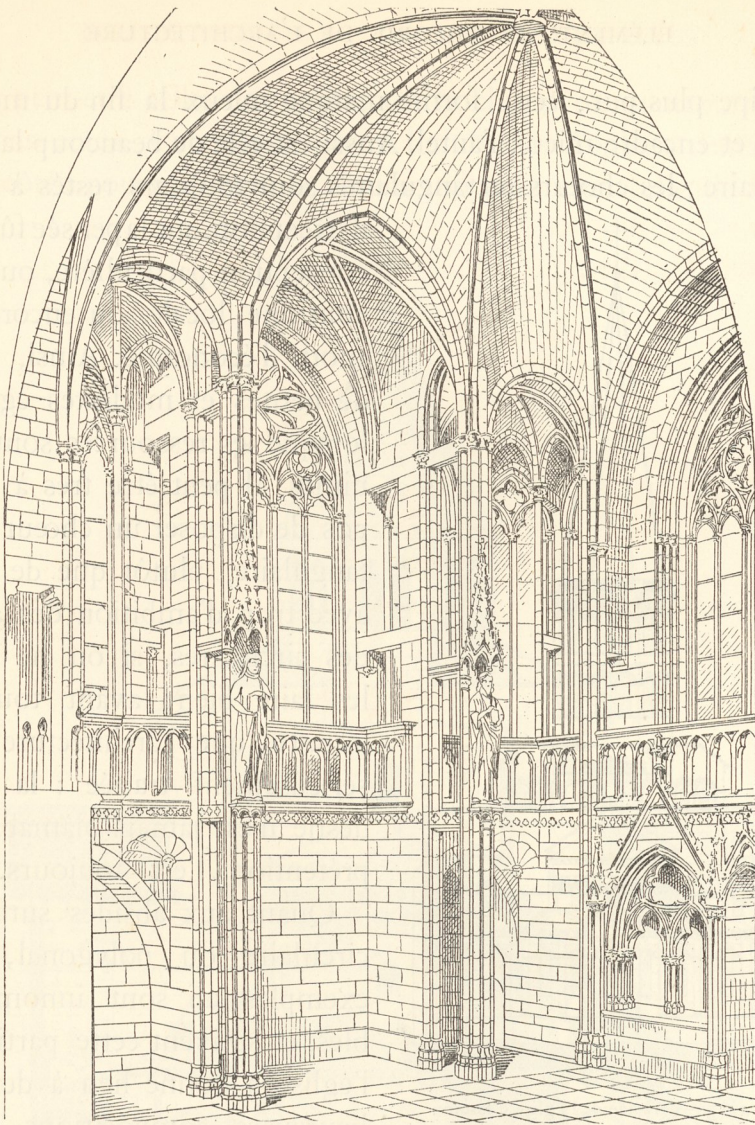


Fig. 1115 et 1116. — Abside de l'Église de Tour
(Calvados). Vue intérieure et plan.

principe plus pur ; cette forme marque mieux la fin du monument et encadre mieux l'autel. Aussi est-elle de beaucoup la plus ordinaire ; les chœurs rectangulaires sont toujours restés à l'état

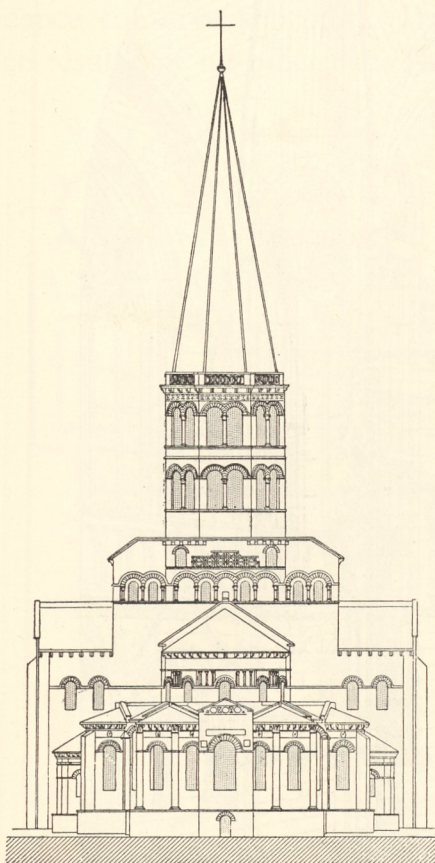


Fig. 1117. — Abside de l'Église d'Issoire.

d'exception, que la pensée fût une conception particulière, ou une coutume locale, ou encore un motif d'économie. Ainsi, pour de petites et modestes églises, lorsque les ressources sont minimes, il peut être très à propos de disposer un chœur rectangulaire, plutôt que de faire avec trop d'ambition des absides circulaires, si on ne peut les faire bien ; avant tout, il importe que l'architecture soit sérieusement traitée : la modestie n'est jamais blâmable, la prétention l'est toujours.

Quant aux absides sur plan circulaire ou polygonal, les exemples en sont innombrables, et souvent cette partie de l'église a donné lieu à de très heureuses compositions. C'est

peut-être dans les églises romanes qu'il faut chercher les plus parfaites combinaisons de façades absidales, à Issoire par exemple (fig. 1117) ; l'abside n'est pas encore encombrée des arcs-boutants qui se projettent dans toutes les directions, et qui apporteront plus tard une certaine confusion substituée à la simplicité claire et lisible. Aussi les plus belles absides gothiques

sont peut-être celles des églises où le chœur ne pourtourne pas les bas-côtés. Cependant, parmi les absides d'églises romanes à bas-côtés pourtournant le chœur, on peut citer celle de Saint-

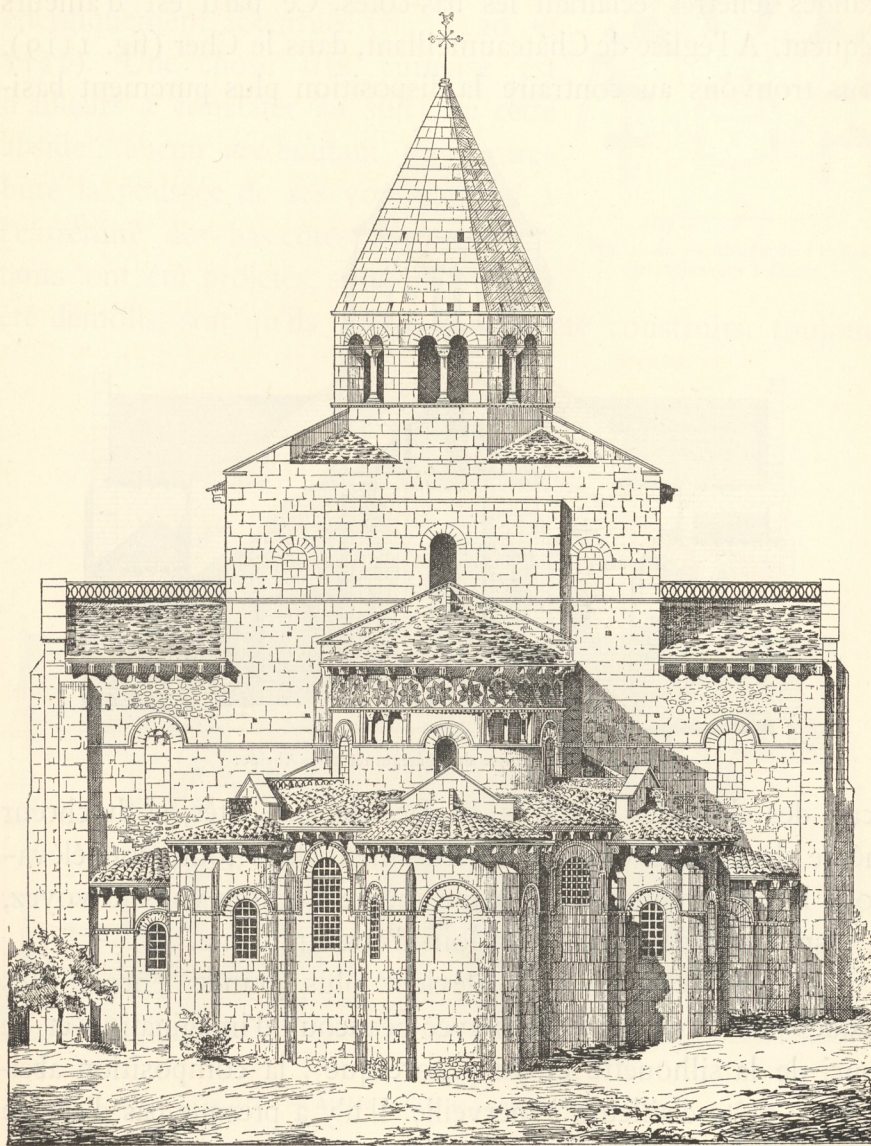


Fig. 1118. — Abside de l'Église de Saint-Nectaire.

Nectaire (fig. 1118) où les chapelles forment saillie avec des hauteurs d'ailleurs différentes ; mais ces chapelles ne sont pas contiguës les unes aux autres, et entre deux s'ouvrent de grandes fenêtres éclairant les bas-côtés. Ce parti est d'ailleurs fréquent. A l'église de Châteaumeillant, dans le Cher (fig. 1119), nous trouvons au contraire la disposition plus purement basi-

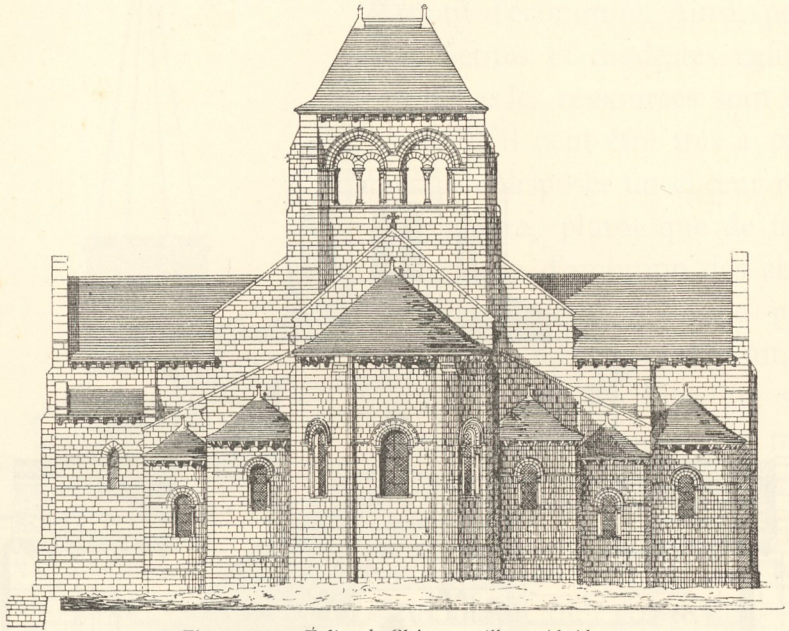
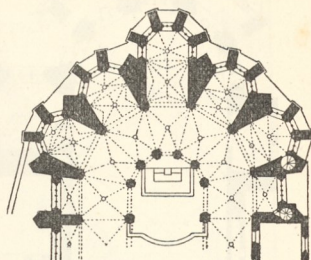


Fig. 1119. — Église de Châteaumeillant. Abside.

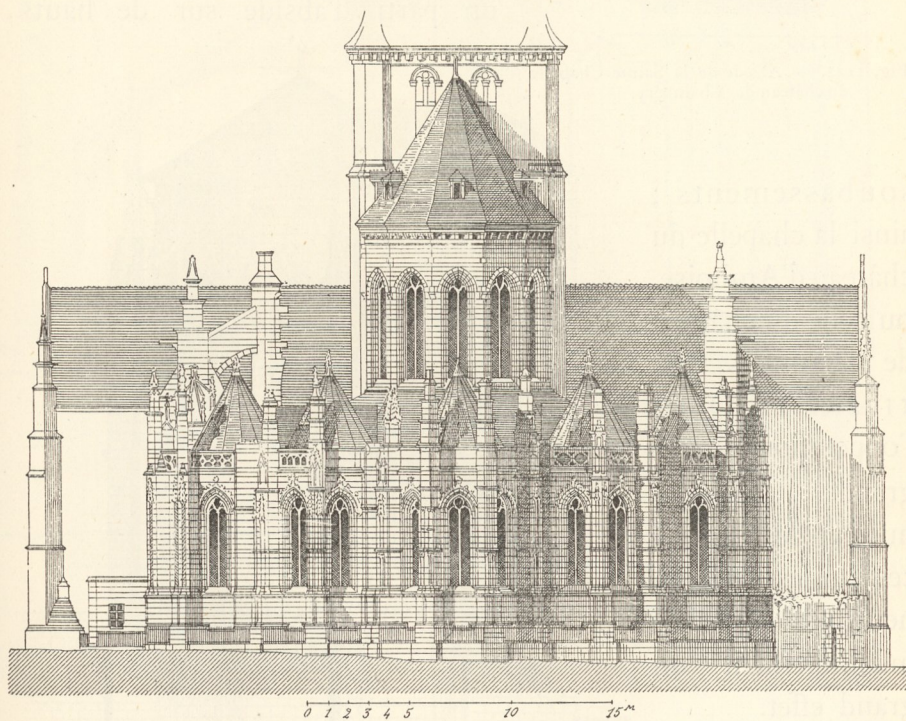
licale des chapelles s'ouvrant en face des bas-côtés, et du chœur même de l'église visible extérieurement dans toute son élévation. Dans l'architecture romane même, comme vous le voyez, la disposition des absides est loin d'être uniforme.

Plus tard, cette variété devient plus grande encore, les absides sont souvent traitées avec beaucoup d'imagination et de souci de la silhouette et du pittoresque : la composition absidale s'y prête d'ailleurs à merveille. Il n'y a presque pas d'abside qui ne soit réussie ; l'une des plus intéressantes est celle de

l'église Saint-Sauveur à Dinan (Côtes-du-Nord) où chaque chapelle est traitée comme un édicule particulier avec une toiture pyramidale énergiquement accentuée (fig. 1120 et 1121). Une chose très curieuse est d'ailleurs à constater au sujet de cette abside : aucun arc-boutant ne contrebutte la poussée de ses voûtes, et si à l'extrémité des bas-côtés des arcs-boutants ont été projetés, soit qu'ils aient été démolis, soit qu'ils n'aient jamais été construits, toujours



0 1 2 3 4 5 10 15
Fig. 1120. — Abside de l'Église Saint-Sauveur à Dinan.



0 1 2 3 4 5 10 15^m
Fig. 1121. — Abside de l'Église Saint-Sauveur à Dinan.

est-il qu'il n'en existe que les amorces. Je n'en conclus rien, et

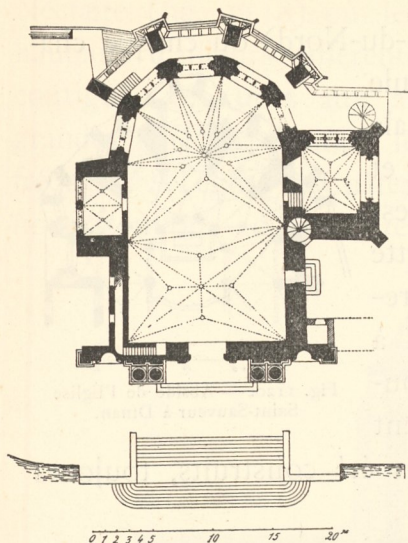


Fig. 1122. — Abside de la Sainte Chapelle du château de Chambéry.

soubassements ; ainsi la chapelle du château d'Amboise, ou celle du château de Chambéry (fig. 1122 et 1123). De l'opposition de ces grandes terrasses nues et des élégances qui les couronnent, il résulte infailliblement un grand effet.

Pour en revenir aux absides d'églises proprement di-

ependant il serait très intéressant de faire à propos de ce chevet une étude approfondie de stabilité, car en apparence tout au moins cette absence de l'arc-boutant d'abord prévu ne serait rien moins que la négation de toute la théorie des églises du Moyen-âge..... Je ne vous cache pas que j'en suis effrayé.

Quelques édifices religieux empruntent à une situation spéciale un parti d'abside sur de hauts

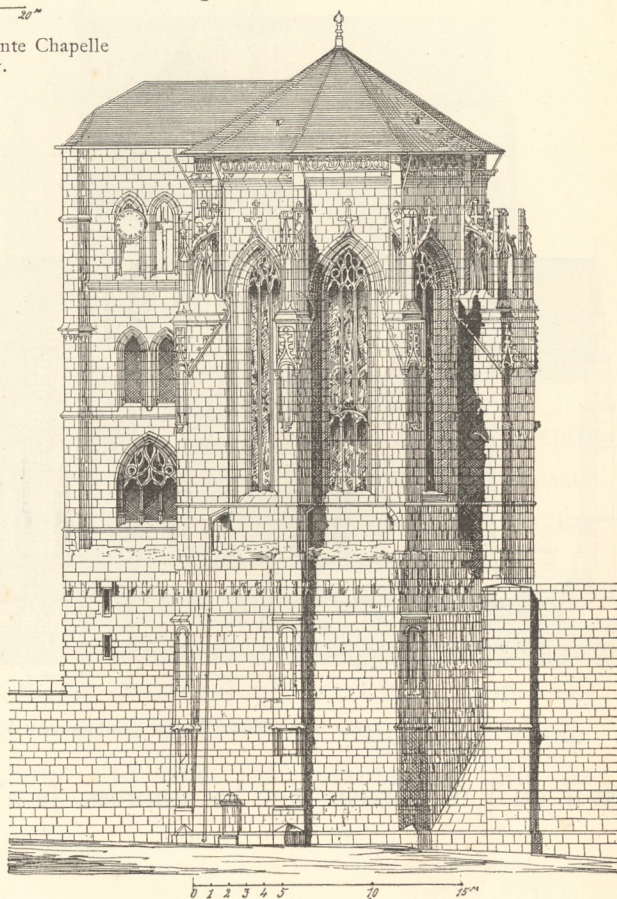


Fig. 1123. — Abside de la Sainte Chapelle du château de Chambéry.

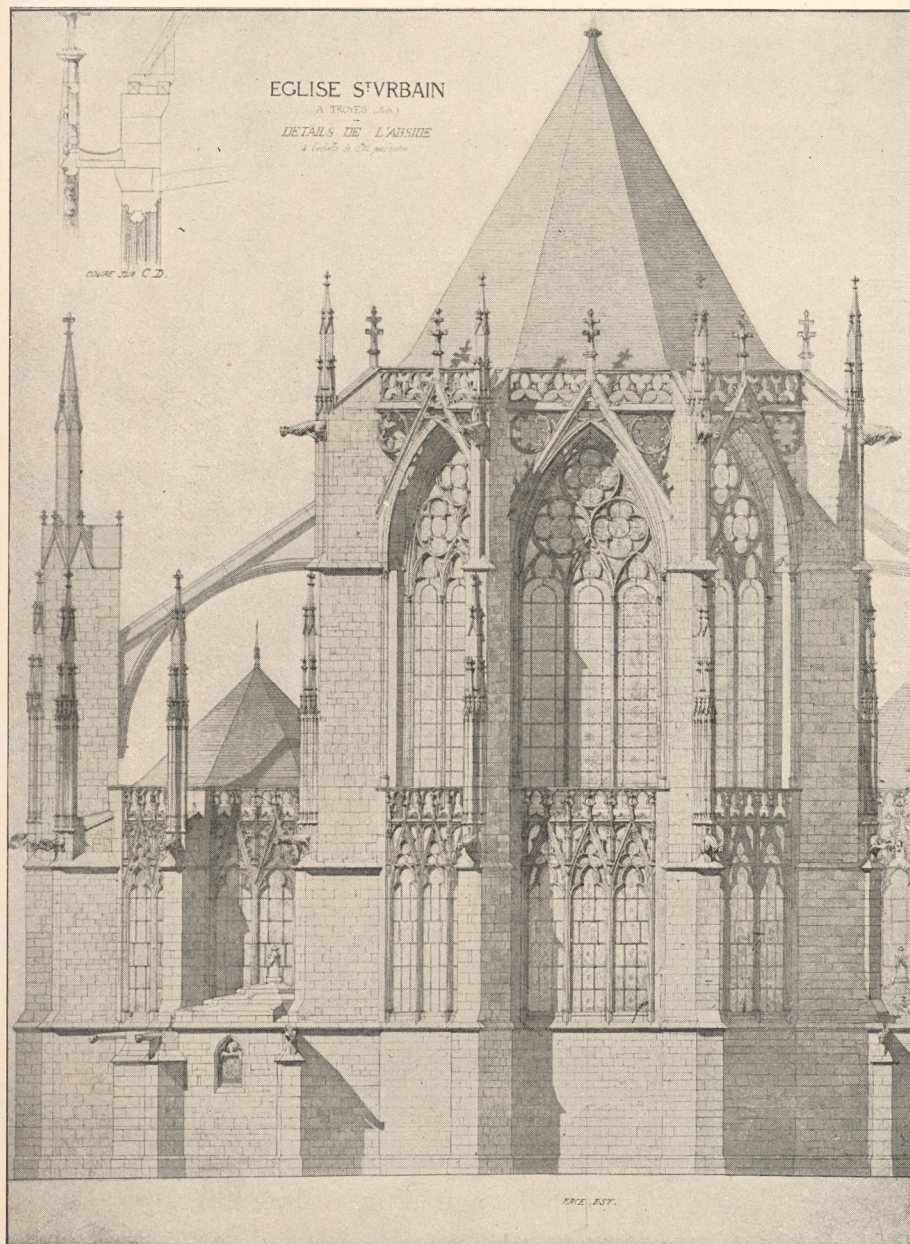


Fig. 1125. — Abside de l'église Saint-Urbain de Troyes.

(D'après un relevé des monuments historiques).

tes et dans les conditions ordinaires de nivellement des villes, il y en a beaucoup de circulaires, puis on les a faites plus volontiers sur plan polygonal : c'était plus rationnel en effet : la forme circulaire convient à la voûte sphérique, tandis que la voûte d'arête appelle bien plutôt le plan polygonal. Parmi les plus élégantes, je me bornerai à vous en indiquer encore deux : l'abside de Saint-Urbain, à Troyes (fig. 1124 et 1125), et celle de Saint-Pierre, à Caen (fig. 1126), autrefois bien plus pittoresque lorsqu'elle baignait dans l'eau d'un canal, remplacé de nos jours par un boulevard.

Le chœur est ordinairement surélevé de quelques marches; parfois cette surélévation est grande : nous en avons vu un exemple à San-Miniato de Florence.

Vous pouvez en rapprocher la disposition très monumentale du chœur de l'église Saint-Martin-des-Monts, à Rome.

Les églises monacales ou abbatiales offrent des dispositions particulières pour le chœur ; dans ces églises, le clergé, ou plutôt la congrégation, a besoin d'une place considérable ; le plus souvent d'ailleurs, et surtout lorsqu'il s'agit d'un ordre cloîtré, on cherche à éviter les communications même visuelles entre les religieux et le public. De là deux dispositions différentes des chœurs d'églises. Tandis que dans l'église publique, cathédrales

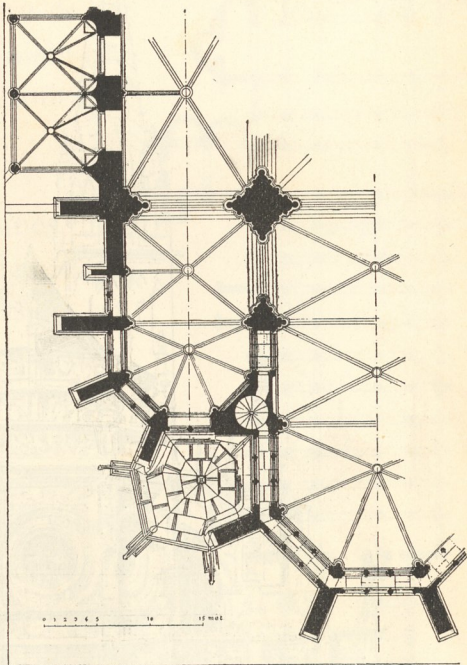


Fig. 1124. — Église Saint-Urbain de Troyes. Plan.

ou paroisses, le clergé est ordinairement en avant de l'autel dans des stalles disposées de chaque côté du chœur, dans les

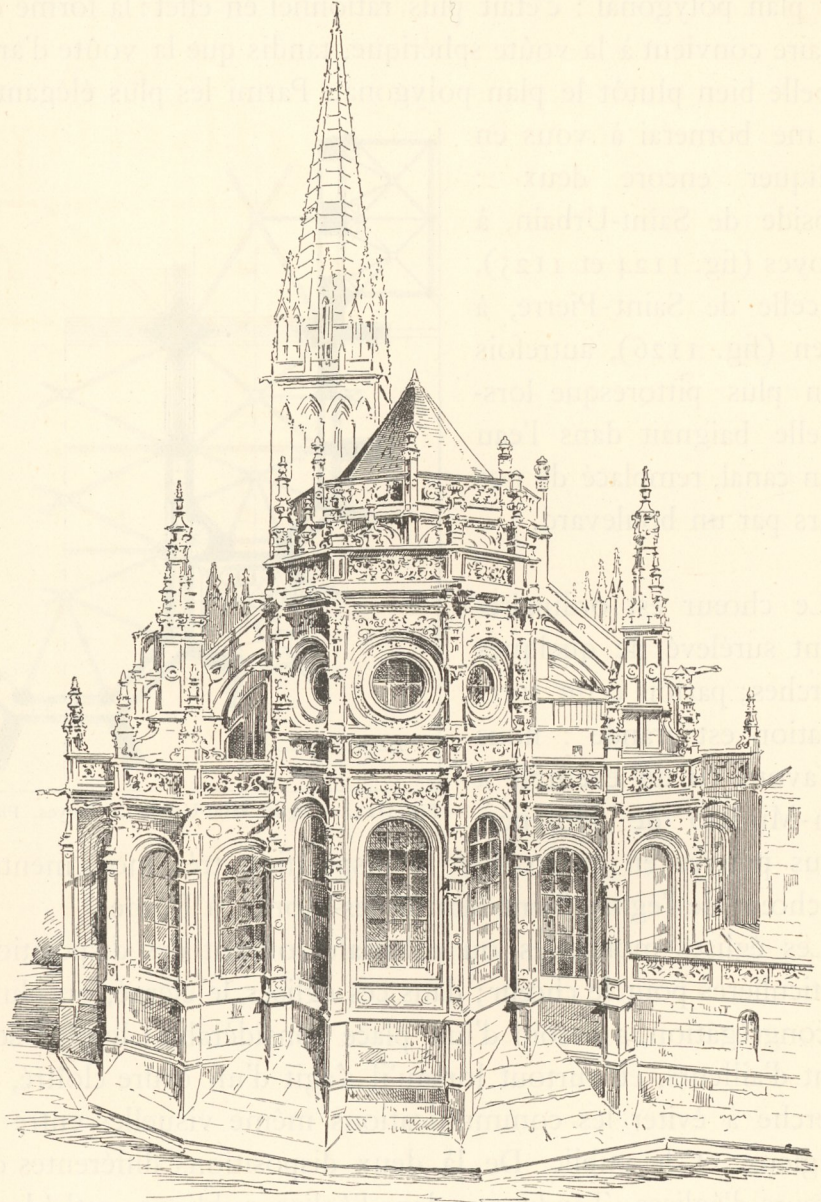


Fig. 1126. — Abside de l'Église Saint-Pierre à Caen. (État ancien.)

églises monacales, les religieux ont ordinairement leurs stalles au delà de l'autel ; et même pour certains ordres cloîtrés, ces places sont au delà d'une grille. L'ancienne église de Cluny (fig. 1127), aujourd'hui presque entièrement démolie, ou l'église de la célèbre abbaye du Mont-Cassin (v. plus haut, vol. I, fig. 38), sont des types d'églises abbatiales.

Les prêtres, les chanoines, les religieux assistent aux offices dans des stalles dont le dossier est toujours élevé. Le chœur est donc forcément un espace fermé, sauf du côté de la nef. De là les clôtures de chœur. Lorsque le chœur n'est pas compris entre des murs, il faut donc que les arcades qui le séparent des bas-côtés soient fermées jusqu'à une assez grande hauteur ; cela d'ailleurs a l'avantage de défendre contre les courants d'air le clergé qui doit chaque jour assister à de longs offices. Déjà dans les anciennes basiliques chrétiennes, il y avait des clôtures de chœur : celle de Saint-Clément, à Rome, en marbre et mosaïques, est justement célèbre. Plus tard, ce motif a été étudié de façons diverses suivant l'esprit des églises auxquelles il

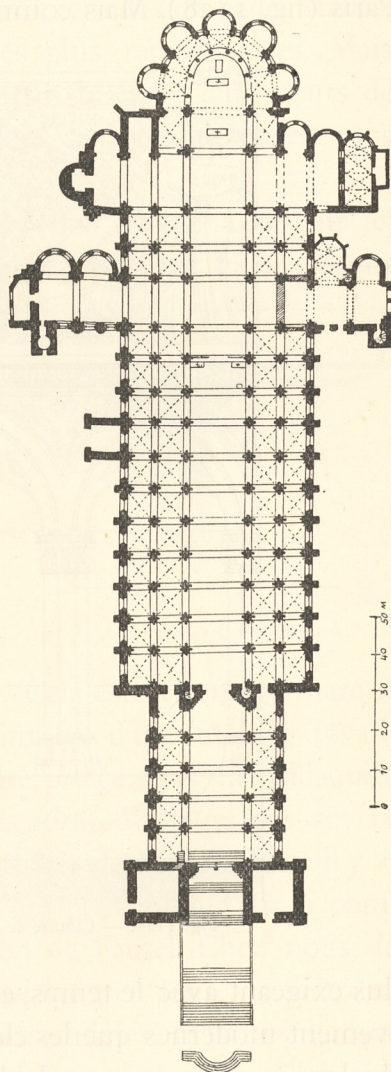


Fig. 1127. — Église de l'ancienne abbaye de Cluny. Plan.

s'appliquait. Parmi les plus intéressantes de ces clôtures, il faut citer celle de la cathédrale de Chartres, et celle de Notre-Dame de Paris (fig. 1128). Mais comme en toutes choses, on est deven

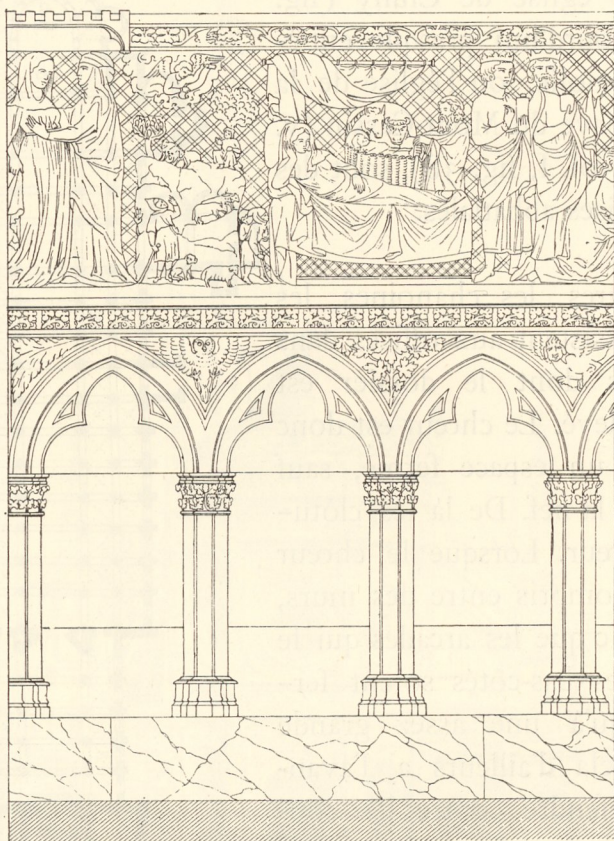


Fig. 1128. — Clôture de chœur de Notre-Dame de Paris.

plus exigeant avec le temps, et c'est surtout dans les églises relativement modernes que les clôtures de chœur ont pris un grand développement, par exemple dans l'église de Brou. Dans d'autres, ces clôtures ont été rajoutées après coup, et dans le style de l'époque où on les a faites : ainsi, à la cathédrale d'Amiens la très belle grille en fer forgé qui entoure le chœur, et à Notre-

Dame les remarquables boiseries que vous connaissez : deux belles œuvres du xviii^e siècle.

Je pourrais vous citer de nombreux exemples de belles stalles. Celles de Brou sont au nombre des plus remarquables. Mais c'est là du mobilier, et ce serait sortir du cadre d'un cours de théorie d'architecture que d'entrer dans ce domaine qui est sans limites.

De même pour les autels, dont vous n'avez à retenir ici qu'une prescription, c'est que l'officiant doit être bien en vue du public et que le palier qui règne devant l'autel soit assez large pour qu'il puisse s'y mouvoir sans crainte. Il est bon que derrière l'autel, et hors de la vue du public, il y ait des gradins d'accès permettant la pose facile des ornements d'autel.

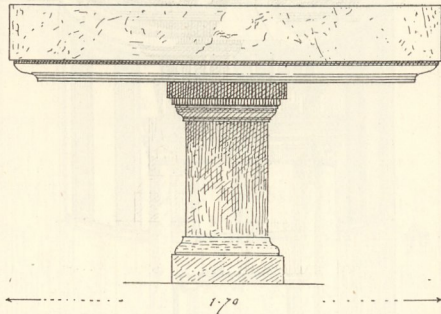


Fig. 1129. — Autel pédicyle de Cavillon.

En principe, l'autel est une table. Cela est nettement marqué dans la composition absolument primitive d'un autel de Cavillon (fig. 1129). Puis cette table a été placée sous un baldaquin, ou *ciborium* (fig. 1130). Je ne m'étendrai d'ailleurs pas sur ce sujet, ne voulant pas traiter du mobilier de l'église. Mais il y a, à propos d'autel, une considération qui peut influencer sur la composition générale : c'est la direction de l'autel. Chez nous, le prêtre officiant tourne le dos à l'assistance; en Italie, le prêtre se tient au delà de l'autel et fait face aux fidèles. Il en résulte que chez nous, l'autel doit être précédé de marches et de paliers; en Italie, il est souvent placé à l'aplomb d'une balustrade qui sépare le chœur de la partie publique de l'église, parfois même il domine une partie basse, dite *confession*, ou l'entrée de la crypte.

Il en résulte cette autre différence encore : chez nous, l'autel est en général conçu comme en adossement à une décoration plus élevée, gradins avec vases de fleurs, candélabres, statues, etc. Cela n'est pas seulement combiné pour produire de l'effet, c'est

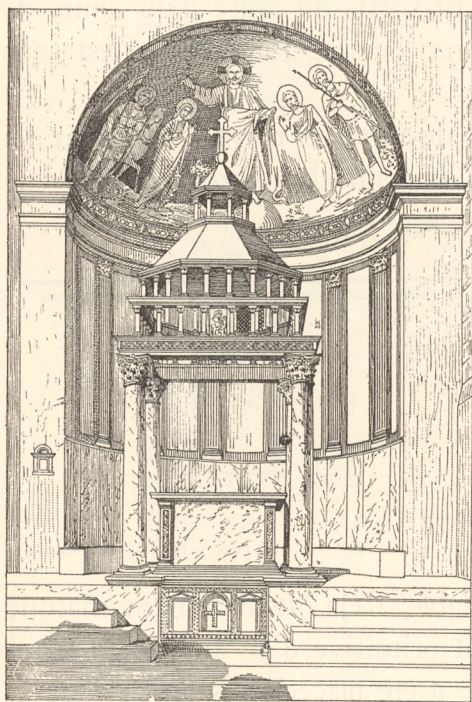


Fig. 1130. — Ciborium de l'Église Saint-Georges au Velabre à Rome.

aussi une sorte d'écran qui masque à la vue ce qui se passe derrière l'autel, par exemple l'exécution des morceaux de musique, souvent confinée entre l'autel et la clôture du chœur. Avec l'autel italien, il faut que rien ne dépasse le niveau de la table d'autel. Le prêtre est là presque comme un orateur à la tribune; on ne voit que son buste, mais on le voit de face. Au point de vue du geste, la différence est grande entre ces deux conditions.

En avant du chœur, quelques églises ont un *jubé*, souvenir des anciens *ambons* des basiliques. Vous en avez un bel exemple à Saint-Étienne-du-Mont (fig. 1131), d'autres à Troyes, à Brou, à Fécamp (fig. 1132, 1133 et 1134), à Albi (fig. 1135), etc. Ces jubés sont des ouvrages souvent très délicats, en pierre dure ou en marbre, avec de riches plafonds sous leur plate-forme supérieure, laquelle constitue une sorte de terrasse. En général, on y accède par des escaliers spéciaux, parfois par les circulations du *triforium*. Tout cela est prétexte à combinaisons ingénieuses,

à coquetteries d'exécution. Il en existe aussi en bois, quoique plus rarement, entre autres le très intéressant jubé de l'église du

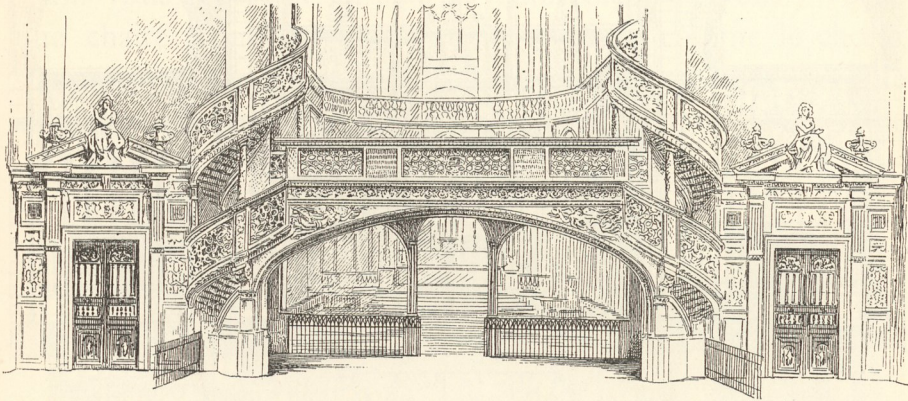


Fig. 1131. — Jubé de l'Église Saint-Étienne-du-Mont.

Faouet, dans le Morbihan (fig. 1136). Une disposition un peu analogue existe déjà à Saint-Marc de Venise; mais à Saint-Marc ce n'est qu'une clôture, tandis que les jubés que je cite plus haut soutiennent un balcon de circulation. Le jubé n'est pas un organe nécessaire de l'église, et en fait il est assez rare. On peut

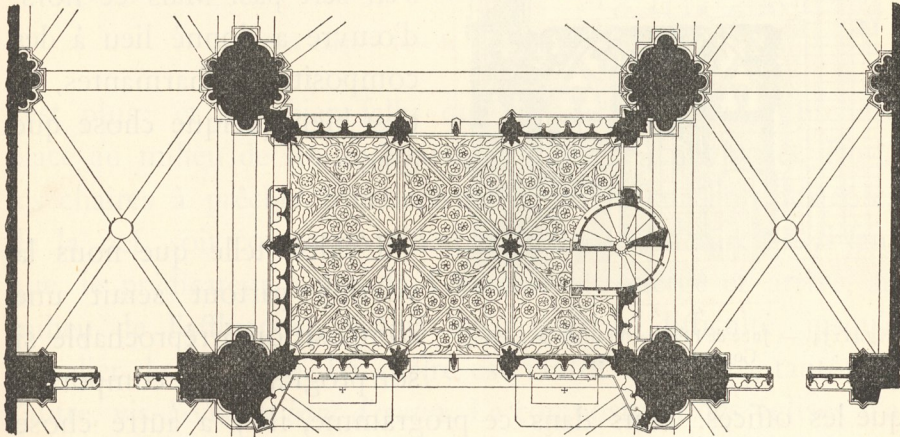


Fig. 1132. — Jubé de l'Église abbatiale de Fécamp. Plan.

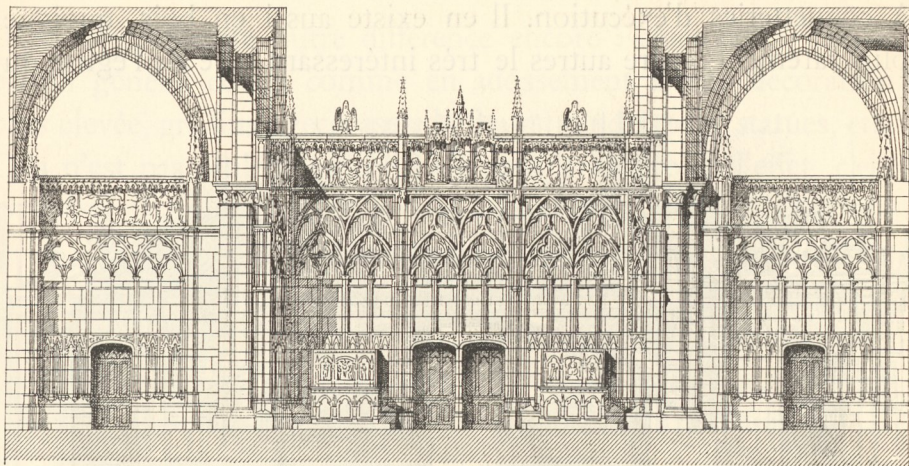


Fig. 1133. — Jubé de l'Église abbatiale de Fécamp. Élévation sur la nef.

dire que c'est une fantaisie sans grand objet, car je crois bien que ceux qui existent ne servent en réalité à rien. Lors même qu'ils comportent des pupitres ou ambons, en fait on ne s'en sert pas. Mais ce hors-d'œuvre a donné lieu à des compositions charmantes, et c'est bien quelque chose que cela.

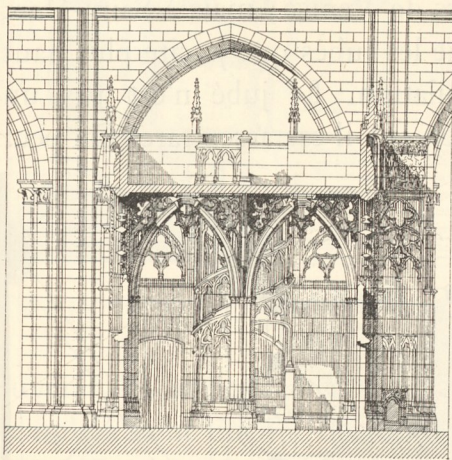


Fig. 1134. — Jubé de l'Église abbatiale de Fécamp. Coupe transversale.

L'église telle que nous la voyons partout serait une composition irréprochable si son programme ne comportait que les offices. Mais dans ce programme, il y a autre chose encore, la prédication. Ici, il faut bien reconnaître que la solution est défectueuse : la forme allongée des nefs, parfaite pour les

offices, n'est évidemment pas celle d'une salle où l'on écoute un orateur.

En vous reportant au plan de Saint-Clément, vous y voyez une chaire à prêcher attenante au chœur; comme le chœur s'avance profondément dans la nef, cela était possible : avec le chœur nettement séparé, et surtout avec les transepts, cela ne

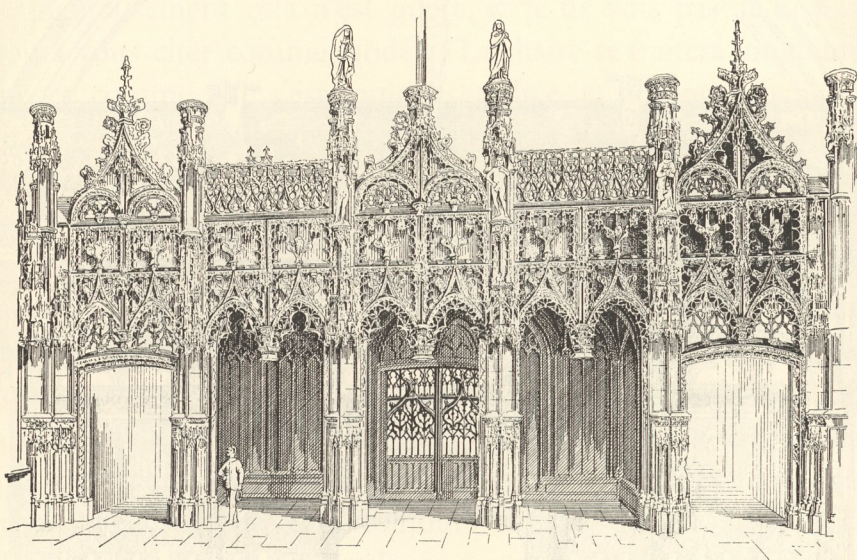


Fig. 1135. — Jubé de la Cathédrale d'Albi.

l'est plus; et il a bien fallu que le prédicateur allât prendre place au milieu de ses auditeurs, c'est-à-dire dans la nef. De là les chaires à prêcher invariablement placées sur l'un des côtés de la nef, soit contre un pilier, soit devant une arcade. Il faut que le prédicateur sorte de l'enceinte du clergé et arrive, au milieu de l'affluence, parfois avec quelque difficulté, jusqu'à l'escalier de la chaire. La chaire est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, vis-à-vis du *banc d'œuvre*. La composition des églises n'a pas pu ou n'a pas su lui trouver de place nettement marquée : ce n'est qu'un meuble qui se place ici ou là, et tandis que le

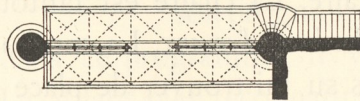
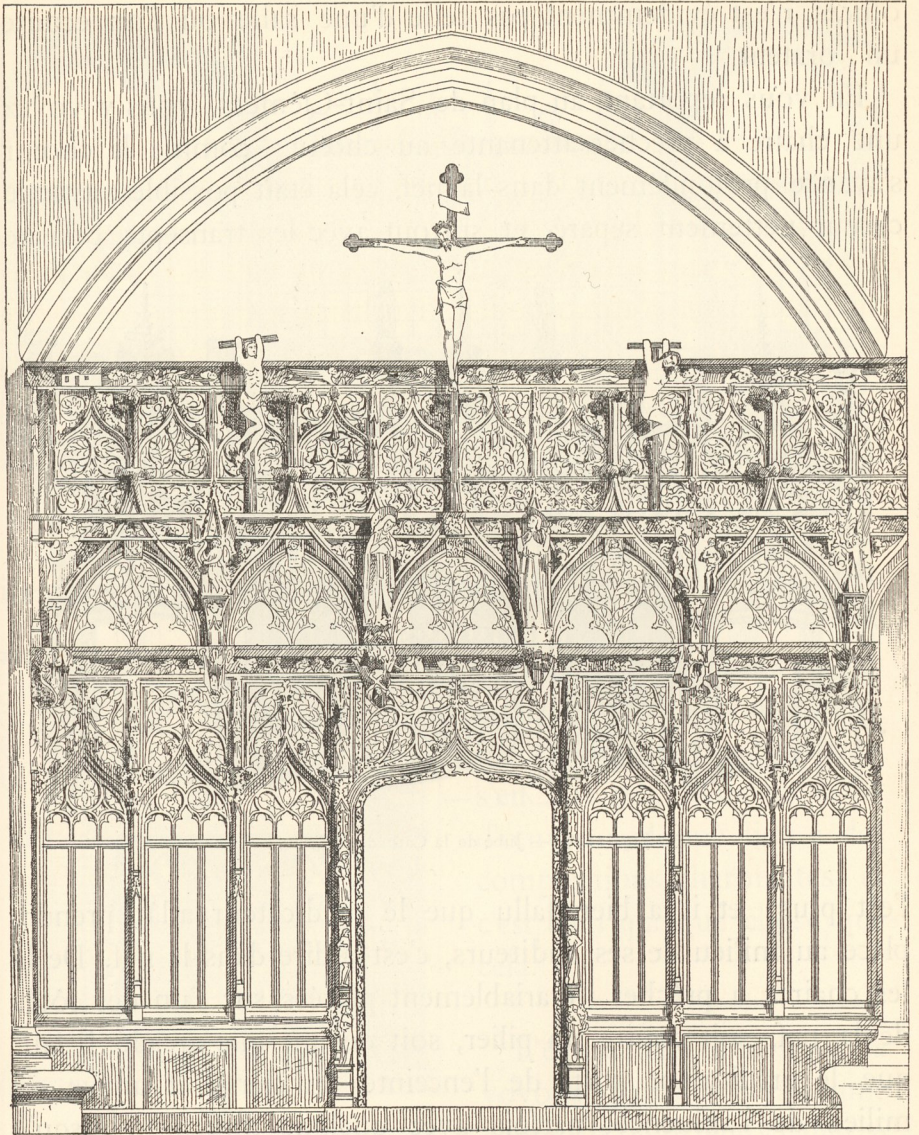


Fig. 1136. — Jubé de l'Église du Faouet.

prêtre officiant a une place si nettement écrite dans la composition, le prêtre prêchant n'en a pas.

Tout ce qu'on peut vous recommander dans ces conditions, c'est que l'accès de la chaire soit facile et digne; il serait bon que l'auditoire se préparât à entendre la prédication en voyant le prêtre gravir les degrés de la chaire avec quelque solennité. Malheureusement cela n'est guère, et je ne vois pas de disposition à vous citer comme modèle. La chaire se traitera longtemps encore comme elle s'est toujours traitée, et la longue habitude que l'on a de cette absence de solution continuera à absoudre cette imperfection.

Les chapelles jouent un grand rôle dans les églises. Les premières, vous le savez déjà, étaient des *absidioles* ou petites absides, ouvertes à l'extrémité des bas-côtés, telles que vous les voyez dans les plans des anciennes basiliques, puis à Saint-Ambroise de Milan. Ce parti s'est développé, et les chapelles se sont multipliées, mais en restant orientées comme le chœur et se groupant de chaque côté toujours avec de petites absides. Le plan de Saint-Sernin de Toulouse vous présente une application très complète de ce parti, et motive une façade postérieure d'un grand intérêt.

Mais le nombre des prêtres augmentant, et chacun étant tenu de dire chaque jour la messe, le nombre des messes demandées par les fidèles augmentant d'autre part, ainsi que le nombre des saints à qui on voulait témoigner une dévotion spéciale, le nombre des chapelles devait promptement excéder les ressources offertes par cette disposition. D'autre part, le mode de construction des églises à poussées localisées, en créant de longs contreforts pour les résistances, créait des espaces qui devaient ou rester extérieurs comme à la cathédrale de Reims, ou être occupés à

l'intérieur de l'église : il devenait naturel de les occuper par des chapelles. De là les chapelles latérales et rayonnantes.

Parfois, outre la communication générale par les bas-côtés, on a pratiqué des ouvertures de service dans les murs séparatifs des chapelles. Cette disposition est commode, car elle permet de faire tout le service en dehors du public, et on peut cesser momentanément de s'en servir s'il en résulte une gêne temporaire lorsque des messes sont célébrées dans les chapelles. Je vous ai signalé l'existence de ces circulations dans les églises parisiennes de Saint-Gervais et de Saint-Méry.

Vous connaissez l'usage de disposer une chapelle plus importante, lorsque l'espace le permet, au fond et dans l'axe du chevet de l'église. Cette chapelle est généralement consacrée à la Vierge et prend le nom de chapelle de la Vierge. Je n'ai rien de particulier à vous signaler à ce sujet, la dimension exceptée : ordinairement cette chapelle se termine en abside. Vous en verrez à Paris de beaux exemples à Saint-Gervais et à Saint-Eustache.

Les chapelles sont toujours closes, soit par de la menuiserie, soit par des grilles. Cette clôture, le plus souvent fort simple, a souvent aussi donné lieu à des motifs très artistiques, et même à des clôtures en pierre, véritables petits jubés devant les chapelles. Telles sont entre autres les clôtures de Saint-Jacques de Dieppe, de l'abbaye de Fécamp, de la cathédrale de Rodez, de Notre-Dame de Saint-Omer (fig. 1137), etc., avec des éléments de grande richesse et de variété intéressante dans le même monument.

Enfin, des chapelles peuvent être affectées à des destinations spéciales ; telles sont notamment les chapelles des fonts baptismaux, toujours placées à l'entrée de l'église, en souvenir de la tradition des baptistères extérieurs. La cuve baptismale est pla-

cée au centre de la chapelle, qui d'ailleurs comme architecture ne présente rien de bien particulier.

L'orgue et la tribune des orgues qui en est la conséquence, est une addition relativement moderne. Dans les églises du Moyen-âge, on n'avait pas eu à prévoir cette disposition, et vous n'y trouverez que des additions postérieures, parfois ingénieuses, mais qui ont toujours eu pour effet inévitable de supprimer à l'intérieur de l'église l'aspect du pignon d'entrée, et de réduire la grande rose à la fonction d'un simple motif décoratif de façade. Ainsi, à Notre-Dame, par exemple,

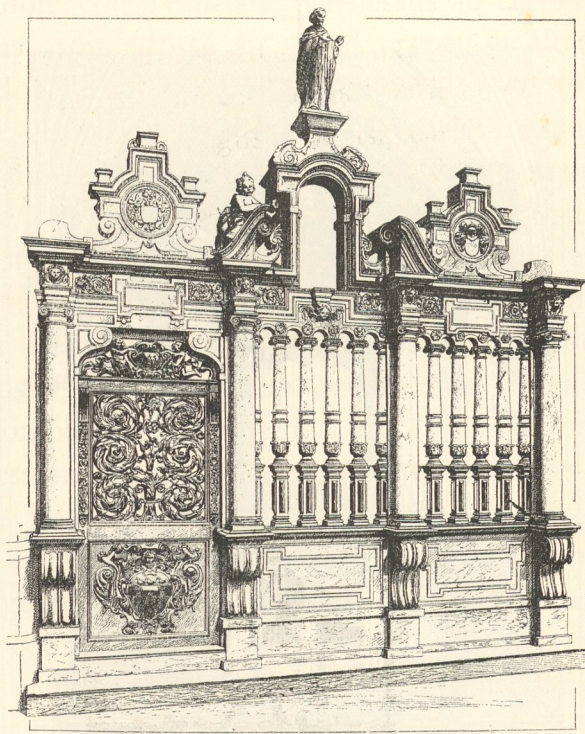


Fig. 1137. — Clôture de la chapelle de N.-D. de Saint-Omer.

tandis que vous voyez parfaitement les pignons d'extrémité des transepts et le bel effet intérieur des grandes roses qui les éclairent, l'effet du pignon d'entrée est perdu; et certes ce devait être une plus belle impression d'ensemble lorsque du centre de l'église, sous la croisée du transept, on pouvait apercevoir ces trois façades intérieures se répondant l'une à l'autre par leur composition et par leur éclairage richement coloré. Mais il est certain que du

moment qu'on voulait un grand orgue, il n'y avait pas d'autre emplacement possible, et qu'il fallait bien sacrifier ce beau parti décoratif.

Le grand orgue donne d'ailleurs lieu à un motif particulier

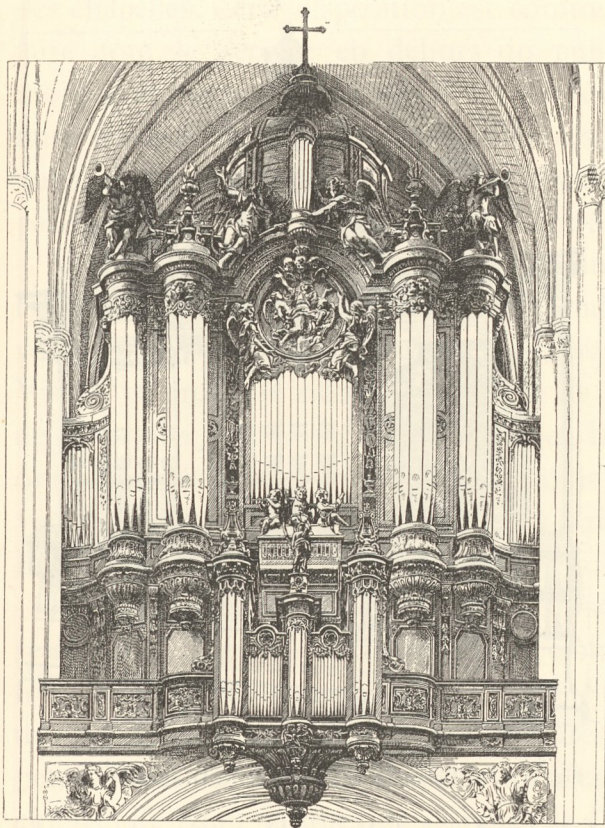


Fig. 1138. — Buffet d'orgue de Saint-Quentin.

d'architecture, la *tribune de l'orgue*, tantôt portée sur des points d'appui, tantôt sur un arc surbaissé. Il a été fait des *buffets* d'orgue très artistiques, par exemple celui de Saint-Quentin, par J. Bérain (fig. 1138). La tribune doit être assez grande, car elle contient souvent, en plus de l'orgue et de l'organiste, des exécutants, chanteurs, etc., et en arrière l'espace nécessaire à la soufflerie. Il faut

que l'accès en soit assuré par un escalier assez facile, chose rare, pour qu'on puisse y faire parvenir des instruments volumineux tels qu'une contrebasse. Il faut d'ailleurs que le maître de musique et surtout l'organiste puissent constamment se rendre compte de la marche des offices, et par conséquent puissent voir l'officiant. Or, l'organiste joue sur un

clavier, de la grandeur à peu près de celui d'un piano, en avant du grand orgue, dont toute la tuyauterie n'est qu'une façade masquant les vrais tuyaux sonores. Ce clavier, qu'on appelle le *positif*, est placé soit au bord de la tribune, et alors l'organiste fait face à l'autel et doit voir l'officiant par-dessus le clavier, tenu suffisamment bas, soit adossé au grand orgue, et alors l'organiste tourne le dos à l'autel et doit suivre dans un miroir la marche de l'office. Aujourd'hui, d'ailleurs, avec les orgues électriques, dont le clavier peut être très éloigné, par exemple dans le chœur même, ces difficultés peuvent disparaître; mais l'orgue électrique est encore très exceptionnel. Dans les grandes églises, il y a en outre un orgue d'accompagnement pour le chœur. Tout cela, il faut bien le reconnaître, se case difficilement dans nos églises nées d'un programme qui ne connaissait pas ces complications modernes.

De même les confessionnaux — inconnus lorsque la confession était publique — sont venus compromettre l'unité artistique des églises. Il en faut, et de nombreux; mais un plan d'église du Moyen-âge ne se prête pas aux adossements, et toute disposition de confessionnaux ne peut dans ces églises être qu'un expédient, à moins d'être rejetée uniquement contre les murs séparatifs des chapelles latérales.

D'une façon générale, on peut dire que l'invasion du meuble dans les églises a été incompatible avec la composition de nos anciennes églises. J'ignore à quelle époque remonte l'habitude des sièges, des chaires à prêcher, des bancs d'œuvre, des confessionnaux. En tous cas, ce sont des créations postérieures, et tout comme les anciennes basiliques, les églises du Moyen-âge n'étaient pas faites pour les recevoir. On les a placés comme on a pu, et l'habitude est restée de n'en pas tenir compte dans la composition. Mais si vous voulez vous représenter par la pen-

sée ces églises telles que leurs auteurs les ont conçues, il faut vous les imaginer débarrassées de ces barrières, de ces bancs ou de ces chaises, de tout ce mobilier en un mot : l'assistance debout ou agenouillée sur la dalle, et les piliers reliés par en bas par un beau dallage ou une belle mosaïque, comme ils sont par en haut reliés par de belles voûtes : le chœur seul avec son mobilier nécessaire ; l'église plus digne, plus simple... et moins confortable : différente en tout cela du programme de l'église moderne.

Avant de sortir de l'église, il faut parler encore des cryptes qui existent sous quelques églises, et notamment sous les plus anciennes.

Lorsque la tradition était encore récente des premières assem-

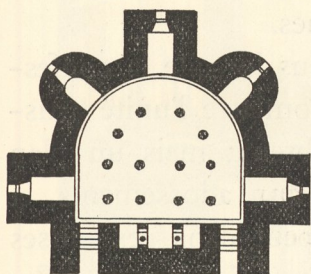


Fig. 1139. — Crypte de l'église d'Issoire. Plan.

blées de chrétiens dans les catacombes, il était naturel de rappeler cette histoire tragique par la disposition de la crypte sous l'église. Là se plaçait le tombeau du saint vénéré, du martyr, et généralement là où il existe une crypte, elle est restée le lieu d'une dévotion profonde.

Il est rare que la crypte s'étende sous toute l'église ; le plus souvent elle règne sous le chœur seul, et entre les fondations des piliers de l'église supérieure, de petits piliers intermédiaires divisent l'espace qui n'étant jamais très haut se prêterait mal aux portées que permet l'église elle-même. Telle est, par exemple, la crypte de l'église Notre-Dame-du-Port à Clermont, ou celle d'Issoire (fig. 1139), où les fenêtres basses sont pratiquées au fond de longs ébrasements disposés sous les chapelles rayonnantes. Ordinairement, l'accès de la crypte se fait par

l'église même; parfois cependant elle a une entrée extérieure, surtout lorsque la déclivité du terrain s'y prête; parfois même la crypte n'a aucune communication avec l'église: ainsi, par exemple, la très curieuse crypte ou église souterraine de Saint-Émilion, taillée à même le roc sans aucune maçonnerie, dans la terrasse, sorte de falaise, qui porte l'église supérieure à peu près au-dessus.

Il y a d'assez nombreux exemples de cryptes diversement disposées; je ne vous citerai que les plus intéressantes:

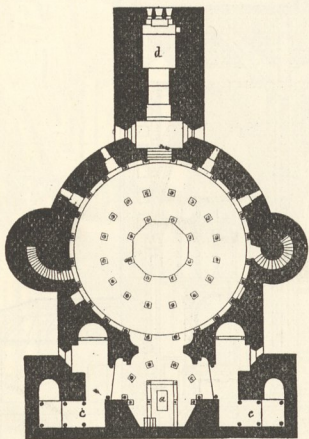


Fig. 1140. — Crypte de l'église Saint-Bénigne, à Dijon. Plan.

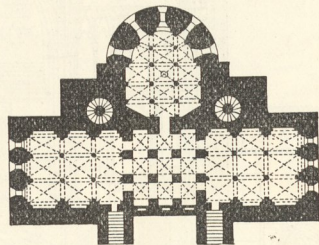


Fig. 1141. — Crypte de l'église de Spire. Plan.

La crypte de Saint-Bénigne à Dijon (fig. 1140), disposée sous le chœur de l'ancienne église aujourd'hui disparue, et longtemps remblayée elle-même, puis dégagée de nos jours, est complètement circulaire. Celle de Spire (fig. 1141) s'étend à la fois sous le chœur et sous le transept de l'église haute. Mais dans certains cas particuliers, la crypte devient une véritable église sous une autre église. L'exemple le plus saisissant de cette disposition se trouve à l'église de Saint-François à Assise. Là ce sont non pas deux, mais bien trois églises qui se superposent, et qui, grâce à la configuration du terrain, peuvent avoir chacune leur entrée extérieure.

Sous l'église du haut, claire, élancée, brillante, il y a une autre église, sombre, trapue, sévère, orientée de même, mais éclairée d'un seul côté, car de l'autre elle est adossée au terre-

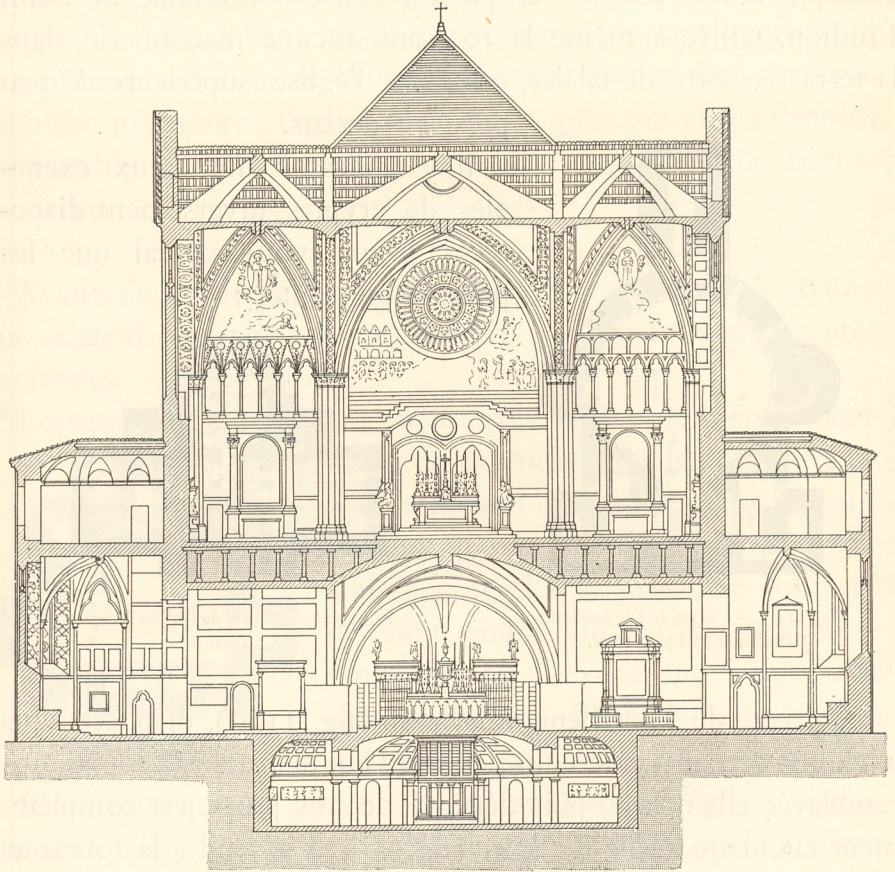


Fig. 1142. — Églises superposées, à Assise.

plain. Chacune est fort belle, mais d'une beauté opposée, et le contraste double la beauté de chacune. Celle du bas surtout est un des monuments les plus saisissants de l'architecture religieuse (fig. 1142). Engagée dans la montagne sur un de ses longs côtés, et aussi sous le terre-plain qui forme une

place devant l'église supérieure, elle a son entrée en façade latérale.

Puis, au-dessous encore, il y a une troisième église ou chapelle, plus petite, sous le chœur de la précédente, beaucoup moins importante, et qui a son entrée sur une place plus

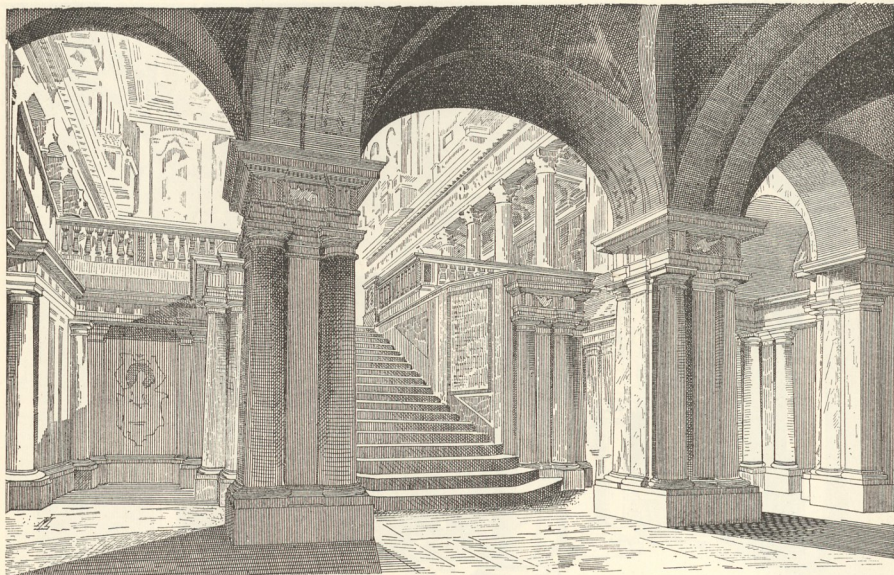


Fig. 1143. — Crypte de San-Martino ai Monti, à Rome.

basse, sous la façade postérieure ou le chevet des deux précédentes.

Je vous ai déjà signalé la disposition des cryptes de San-Miniato de Florence et de Saint-Martin-des-Monts à Rome (fig. 1143). Placées sous un chœur très surélevé, ces cryptes sont à un sol intermédiaire : plus bas que celui de l'église, plus haut que celui d'une crypte pratiquée en cave. Les larges accès qui les mettent en communication avec l'église font que de l'église on voit la crypte, de la crypte on voit l'église : effet certainement plus monumental que lorsque la crypte n'est

accessible que par des escaliers fermés, souvent étroits et sombres.

Quelle que soit d'ailleurs la disposition, la force des choses donne à toutes ces cryptes un caractère commun : leur architecture souterraine et basse contraste avec l'élancement de l'église



Fig. 1144. — Crypte de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

supérieure : une crypte est toujours une cave, mais une cave dont l'art a su faire une œuvre d'un beau et grand caractère. La plus connue en France, tout au moins des touristes, est sans doute la crypte de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. A vrai dire, ce n'est pas tout à fait la crypte sous l'église ; c'est plutôt un lieu de passage entre diverses parties d'un étage souterrain ou engagé dans le flanc du rocher. Mais elle peut néanmoins être

montrée comme type de l'architecture des cryptes (fig. 1144), réunissant au caractère robuste et trapu qui leur est commun des qualités particulières de pittoresque dues à la situation, à la nature étrange de l'édifice et à l'éclairage digne de Rembrandt que lui assurent des fenêtres restreintes, ouvrant au fond de profondes embrasures, mais riches d'une lumière que rien n'arrête depuis l'horizon.

